

# Cœur de marsouins

085\_01\_2021\_0376  
JPB-EA-07821  
10711\*\*

C'était un gars de l'infanterie de marine  
Un brave marsouin mais un cerveau brûlé  
Dès qu'il mettait les pieds à la cantine  
On était sûr qu'il allait pour se saouler  
Quelques pernods lui rendaient la main leste  
Et pour un rien il cherchait des raisons  
Accompagnant le mot avec le geste  
A ses copains il flanquait des marrons  
Un jour dans un excès de boisson  
Lui fit prendre quinze jours de prison

C'était un mauvais caractère  
Il fallait que tout lui soit permis  
Et pourtant il était très sincère  
Et bon envers tous ses amis  
Là-bas, au fond de l'Indochine  
Pour sa force et sa carrure  
Et quelques trous dans sa poitrine  
Il disait aux sergents dans son emprisonnement  
Si l'on m'emmerde comme ça il disait  
Et bien je foutrai le camp

Dans sa prison, un télégramme arrive  
Sa pauvre mère vient de mourir, hélas  
Il en ressent une émotion vive  
De ne pas pouvoir la serrer dans ses bras  
Au colonel humblement il demande  
Une permission pour aller l'enterrer  
Mais le colonel répond à sa demande  
Qu'étant puni, on ne peut l'accorder  
Alors n'écoutant que son coeur qui bat  
Le gars s'évade et s'en va

Quinze jours après voilà on l'arrête  
Le conseil de guerre va vous juger  
Le colonel lui dit mauvaise tête  
Quand pourra-t-on vous corriger  
C'est la compagnie de disciplines  
Là-bas on vous fera marcher  
La croix qui brille sur votre poitrine  
Un jugement va vous l'arracher  
Faites un bon mouvement  
Et dites-nous pourquoi vous vous êtes évadé

Je suis parti pour votre barbarie  
De ne pas vouloir m'accorder un instant  
Car ma vraie mère ce n'est pas ma patrie  
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant  
Aux colonies quoi que de petite taille  
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille  
Envers ma mère je l'ai faire aussi moi  
Pour pouvoir l'embrasser encore  
Je braverai même la mort

Tout seul je l'ai conduit au cimetière  
Ma pauvre mère qui n'avait plus que moi  
Et sur sa tombe j'ai fait une prière  
J'ai mis des fleurs au pied de sa croix  
J'ai dit Adieu à ma pauvre mère  
Je te quitte c'est pour l'éternité  
Mais le colonel répond à l'humanité  
Soldat pour vos bienfaits vous êtes acquitté  
Mon colonel je suis sincère  
Condamnez-moi si j'ai fauté

0250\_2000\_bonnin\_arthur  
manuscrit Arthur Bonnin, Beauvoir-sur-Mer, 1924  
saisie Jean-Pierre Bertrand